LES ATELIERS CINÉMATO-GRAPHIQUES

FILM FLAMME

LE POLYGONE ÉTOILÉ 25 ans FILM FLAMME

Il y a 27 000 ans à Marseille, des êtres vivants,
utilisant leurs mains comme pochoirs, projetaient
de leur bouche des pigments sur les parois des
cavernes... Nos quartiers sont les cavernes
d'aujourd'hui, et nous reproduisons les mêmes
gestes ; nous appelons ça du cinéma.
Dans cette ville, des hommes, des femmes,
des enfants que les siècles séparent, accomplissant
le même geste de se projeter sur leurs murs,
s'affirment présents et souverains.

De 1996 à 2017, au Panier dès la création de l'association, puis à la Joliette au sein du Polygone étoilé, son lieu, les cinéastes ont mené des ateliers avec les habitant·es. Leur premier geste a consisté à confier aux voisins des caméras 16mm Bell & Howell ou Super8 ainsi que des magnétophones professionnels Nagra et divers types de micros pour permettre la découverte puis l'enregistrement d'ambiances, de voix ou détails électro-acoustiques.

Le montage des films a consisté en un premier temps d'écoute du son enregistré, puis en son montage – on pourrait dire mariage, sur les plans bruts gardés dans l'enchaînement des prises de vues. Ici, c'est à travers le son qu'on regarde les images… Ces films 16mm regroupés sous le titre *La Subtile mémoire des humains du rivage* forment une grande fresque de Marseille, une archive poétique de près de 4 heures, commune et anonyme.

De 2017 à 2024, une autre expérience a pris corps avec les jeunes habitant·es de Massabo. L'utilisation d'une caméra numérique a offert un autre rapport au temps et au cinéma, par la réalisation de moyens métrages qui se déroule sur plusieurs mois : écriture, costumes, mise en scène, tournage, composition sonore. Une émission de radio et dix courts ou moyens métrages, poèmes ou fictions, ont vu le jour, dont les derniers remportent un grand succès en festival. Cette série est aujourd'hui achevée.

À leur tour, les plus jeunes cinéastes arrivé·es au Polygone étoilé ont proposé un nouveau geste collectif qui réunit un temps de projections et de débats, *Cinébrouille*, le ciné-club des enfants, et un temps d'ateliers, *Fenêtres sur la Joliette*. Les films sont fabriqués à plusieurs mains, sans direction prédéfinie, avec des formes qui s'inventent au fil du travail. On retrouve le 16mm pour les enfants… on garde le numérique pour les adolescents…

Chacun de ces films, au détour des rues et des paysages, des voix et des visages, distille sa fraîcheur ou son âpreté, sa poésie, et sa précieuse humanité.

LA SUBTILE MÉMOIRE DES HUMAINS DU RIVAGE

1997-2015

PANIER CINÉJOURNAL

1997-2001 | 25 CINÉJOURNAUX DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANT·ES DU PANIER

Le Panier est un quartier-village où les nouveaux arrivants suscitent toujours la curiosité. Lorsque Jean-François Neplaz et Gaëlle Vu, cinéastes, s'y installent et qu'il leur faut se présenter, le plus difficile est d'expliquer ce qu'ils font dans la vie. Ils choisissent de confier à leurs voisins une caméra 16mm munie d'une bobine de trois minutes et un magnétophone, afin qu'ils découvrent par eux-mêmes ce que peut le cinéma. Les habitants-réalisateurs vont alors filmer de l'intérieur cet espace qu'ils aiment.

À propos de Panier Cinéjournal (extraits)

« C'est l'ordinaire des Ateliers Cinématographiques que ces gestes de rien devenus dans l'instant "impérieux", ce réseau d'échanges qui dessine le corps commun que nous désirons. Des traces sur les quais désignées comme la subtile mémoire des humains du rivage. Pas de ces scénarios qui, comme toutes les lignes droites, mènent à Rome… Ou ce qui en tient lieu aujourd'hui. Aux intentions, nous substituons des empreintes. Les ABC (Amis du Bon Cinéma) tonitruent que ça ne peut pas être du bon cinéma ce que nous proposons – fait par des habitants, sans préparation, sans formation, sans projets… Car "Il n'y a pas de Regard… Pas d'Auteur… Pas de Travail". Ce qui est vrai sans doute. Mais nous aimons les mystères et non les évidences comme : Cinéma = Regard = Travail = Auteur. Et il y a du mystère. Ou plus précisément ce que Jean Rouch appelle "des objets inquiétants". »

Jean-François Neplaz

Accompagnement Jean-François Neplaz et Gaëlle Vu, assistés de Jo Abad et Pierrot Miger | 16mm couleur, 75' | Pellicule Kodak | Laboratoire Color By Dejonghe

Diffusion 16mm magnétique ou numérique HD & DCP

Numérisation Polygone étoilé 2020

Soutien DSU, Jeunesse et Sports, Laboratoire Ex-Machina, Collège Vieux-Port

CINÉPANTOMIME

2002-2003 | 16 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANT·ES DE BELSUNCE

« Quand on s'est rencontrés, c'était au siècle dernier, on se parlait de vive voix, au téléphone fixe, on se donnait rendez-vous dans un bar, on parlait de ce qu'était le cinéma, avec le Nagra et la Bell Howell sur la table… Mon ami Jean-Paul Curnier m'avait invitée à une projection à l'Alhambra, là, j'ai rencontré Jean-François Neplaz, Gaëlle Vu, Jean-Pierre Daniel… J'avais flashé sur ces films bruts, les Panier Cinéjournaux. C'était vif. À la base des cinépantomimes, il y a la rencontre de trois personnes : Gaëlle Vu, cinéaste, Caroline Delaporte, avec son personnage paumé et hilarant Bernard, et moi avec Fafarelle, mon clown blanc habillé de rouge, qui traversait la scène, la peinture, et les films Super8. À ce moment-là, j'habite Belsunce, j'y mène des ateliers à la Compagnie, lieu d'art contemporain. J'invite Caroline et Gaëlle. Une apporte le clown, l'autre le son. »
Raphaëlle Paupert-Borne

Accompagnement Raphaëlle Paupert-Borne, Gaëlle Vu, Caroline Delaporte, Marie Le Goff, Aaron Sievers, Céline Bellanger | 16mm couleur, 50' | Pellicule Kodak | Laboratoire Color By Dejonghe
Diffusion 16mm magnétique, numérique HD & DCP
Numérisation Polygone étoilé 2020
Soutien DSU, Laboratoire Ex-Machina, Kodak

CINÉMUSICAL

2005-2007 | 12 FILMS DE 6 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES MUSICIEN·NES DE MARSEILLE

Le principe a été de proposer aux musicien·nes de Marseille d'investir l'énergie de la musique dans un geste cinématographique, la partition sonore agissant à l'image d'une narration. Inspirés du hip-hop, de l'électro, du rock, de la jungle acoustique ou expérimentale, ces films se révèlent comme la trace, à un moment donné, de pratiques musicales dans le paysage marseillais. La musique ici se dégage des contingences et des finalités de la marchandisation.

Cette série de films a permis l'expérimentation de la nouvelle caméra Super16 A-Minima confiée par son concepteur (et ami de J.-F. Neplaz), Jean-Pierre Beauviala, PDG de Aaton venu par la suite découvrir, stupéfait, les films réalisés.

Accompagnement J.-F. Neplaz & Queen K, Céline Bellanger | Super16mm N&B et couleur, 75' | Pellicule Kodak | Laboratoire Ex-Machina
Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Soutien DSU, « Un été au Ciné-Cinéville », Jeunesse et Sports, Laboratoire Ex-Machina, Kodak

CINÉJOLIETTE

2007-2013 | 6 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANT·ES DE LA JOLIETTE

Journal de bord / notes de tournage (extraits)

« Avec Mohamed, je parcours le quartier, il fait le tour, parle avec les restaurateurs, les gens qui s'occupent de la voie publique, les agents de nettoyage… On est dans le mouvement. C'est un ancien combattant de l'armée française, il logeait à l'accueil de nuit, et dans la journée vivait par des échanges de services, il connaît tout le monde, même les nouveaux arrivants ! Maintenant qu'il est logé à l'Estaque, il revient quand même tous les jours en bus pour parler aux gens… » Caroline Delaporte

« Il s'est établi un lien entre Lisa, ma petite fille, et Kiyé, après qu'elle ait vu Kiyé jouer dans un film. Elle n'en revenait pas de le voir "en vrai" ! Elle était frappée par son chapeau. Ils ont écouté le silence, avec le casque du magnéto, et il lui a demandé : "Est-ce que c'est vraiment le silence ?" Elle était attentive, puis elle s'est lâchée ! Elle raconte ! Des petites choses, une promenade, le chemin qui longe la rivière, et tout ce qu'elle a vu et entendu… Au montage elle était émue d'entendre sa voix.» Francoise, habitante du Massabo

« Au départ, Emmanuelle voulait filmer de sa fenêtre le terrain vague devant chez elle. Elle passe du temps à regarder ce terrain, et les gens qui y pénètrent, les chiens, les graffeurs… Mais cette idée a changé avec la rencontre du voisin qui chasse les rats. On est allé lui parler. Là on a rencontré un Polonais qui habite une minuscule maison, de deux mètres sur deux, il est obligé de partir, la ville l'a relogé dans une sorte de village à la Belle de Mai, un village de cabanes en bois. Comme Emmanuelle a une formation d'architecte, tout cela l'intéresse, on va aller filmer samedi dans le village en bois.» Manuele

Accompagnement Équipe Film flamme, Caroline Delaporte | 16mm couleur | Pellicule Kodak | Laboratoire Color By Dejonghe
Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Soutien CUCS, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

UN PEU PLUS LOIN...

LES YEUX AU CIEL, LES PIEDS SUR TERRE
2005 MARTIGUES | 7 FILMS DE 3 MINUTES
RÉALISÉS PAR LES PATIENT·ES DE L'HÔPITAL DE JOUR DU VALLON

« Peut-être que l'intention est de danser, et qu'à chaque rencontre la danse se transforme. Tous ces films sont des musiques, intimes et tonitruantes à la fois, ça grince et ça chante, ça murmure et hurle à pleins poumons. Essayer d'être là sans lisser, et du coup mettre à la porte tous nos tics audiovisuels pour accompagner des éclats de cinéma.» **Céline Bellanger**

Accompagnement Caroline Delaporte, Céline Bellanger, Céline Cissé-Martinelli, avec la complicité de Marie-Christine Blanc, responsable des Ateliers d'écriture | Super8, 21' | Pellicule Kodak | Laboratoires Kodak
Diffusion Numérique HD & DCP
Une collaboration entre l'atelier d'écriture de la médiathèque Louis Aragon de Martigues, les Ateliers Cinématographiques Film flamme et le cinéma Jean Renoir
Soutien Fondation de France, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Mairie de Martigues, Hôpital du Vallon secteur 24

MULTIPLES DE UN
2007-2008 MARTIGUES
RÉALISÉ PAR LES PATIENT·ES DE L'HÔPITAL DE JOUR DU VALLON

Présentation de Thomas avant une projection :

— Le développement du film est conjugué à l'infinitif : OBSERVER, SORTIR, CUEILLIR, MARCHER, PARCOURIR, S'ATTENDRE, S'ABRITER, LIRE, SE CHAMAILLER, GRIMPER, SE GAMELLER, SE RATTRAPER, S'ACCROCHER, REBONDIR, RAMENER.

— Si un Dieu existe, c'est bien un multiple de un, hein ? Ange protecteur ou clown acrobate, le clebs nous ancre au sol car, si niche céleste il y a, l'horizon se gribouille un gouffre à réanimer et c'est un destin de plus à contrecarrer.

Journal de bord / notes de tournage

« En posant la caméra Bell Howell et l'enregistreur Nagra dans les mains des patients de l'hôpital de jour de Martigues, nous sommes entrés de plain-pied dans le mouvement ininterrompu de leur poésie. De celle qu'ils portent avec eux tous les jours et qui, au contact de la bande magnétique et de la pellicule, vient prendre forme de manière brute et sans détour. Ce lien direct qui va de l'intérieur vers les films, déboussole et crée une possible liberté. On retourne à des sensations primordiales et comme dans un miroir leurs gestes nous font traverser nos vies, dans l'humidité d'un bois, dans l'innocence de l'enfant, au son du départ pour l'aventure et à la conquête des airs. »
Julie Ramaïoli

Accompagnement Caroline Delaporte, Céline Bellanger, Julie Ramaïoli
16mm couleur, 15'
Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Production Hôpital du Vallon secteur 24, Médiathèque Louis Aragon, Cinéma Le Renoir

MINE DE RIEN

2011 NORD-PAS-DE-CALAIS | 5 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANT·ES DE BRUAY-LA-BUISSIÈRE

Notes de tournage (extraits)

« Une loi de la physique universelle veut qu'au-delà d'une certaine dimension, un objet ne peut plus avoir une forme quelconque mais devient sphérique… et se met à tourner sur lui-même et autour d'une sphère plus grande… Regardé séparément, chacun des cinq films gardera sa singularité très affirmée ; mais réunis dans la même bobine pour une projection unique et en public, ces objets étranges ne formeront plus qu'un seul.

Des forces agissantes pour former notre gravité, la plus puissante émane du film «Flacky et camarades»* : le fait que l'on ait rencontré les stagiaires juste avant la projection du film – première projection publique du film en copie 35 mm devant une salle comble et comblée – ce fait-là a frappé les esprits jusqu'à en laisser des traces dans la forme des films et dans les sujets choisis…

Il est vrai que le début de «Flacky…» est le meilleur lancement possible pour des ateliers. On entend la voix de Pierre Gurgand parlant aux habitants des corons des enjeux de ce qu'ils sont en train de faire tous ensemble, à savoir une tentative de confrontation du travail du cinéma et de la photographie avec le travail de la mine et sa réalité humaine… sans préjuger de ce qui peut naître d'une telle expérience…

Aussi, reprendre des caméras 16mm et des magnétos Nagra à la suite de Pierre avait un sens très fort qu'il ne nous a pas été nécessaire d'expliquer…

Kiyé Simon Luang

Accompagnement Aaron Sievers, Céline Bellanger, Kiyé Simon Luang
16mm couleur, 15' I Pellicule Kodak / Laboratoires Le Labo d'images (Marseille), Color By Dejonghe (Belgique), L'Immagine Ritrovata (Bologne)
Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP |

* «Flacky et camarades - Le cheval de fer», film de Aaron Sievers, évoque l'histoire des Ateliers Cinéma grand public et la transmission du cinéma dans le cadre de l'Éducation Populaire (L'Atelier des corons, initié par Pierre Gurgand, conseiller technique et pédagogique cinéma auprès de l'Institut National d'Éducation Populaire). Lire aux éditions commune : https://www.editionscommune.org/2021/03/flacky-et-camarades-le-cinema-tire-du-noir-de-aaron-sievers.html

UNE LETTRE D'OLIVIER DEROUSSEAU*

ENVOYÉE AU COLLECTIF FILM FLAMME, SUITE À NOTRE INVITATION À PRÉSENTER LA SUBTILE MÉMOIRE LORS DE MANIFESTA 13, BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN / OCTOBRE 2020

Bonjour à toutes et tous,

Bien qu'ayant accepté avec joie et sans aucune réserve la proposition de voir projetés au Polygone Étoilé des "films d'ateliers" afin d'en restituer quelque chose dans un espace d'exposition dédié aux "archives invisibles", il me faut bien vous dire que ça n'est pas frappé d'évidences. Le ruban sensible qui enregistre des images couplé au ruban sensible qui enregistre des sons est un matériau qui résiste; au sens d'abord. À la légèreté ensuite qui consisterait à montrer en boucle des travaux qui exigent une attention particulière. Si cette constatation est juste, nous partons de gestes cinématographiques qu'il est impossible de "transférer" tel quel, tout au moins dans un espace d'exposition.

Ces séries de films sont effectivement des archives qui pourraient tout autant intéresser des étudiants, des cinéastes, des anthropologues, des urbanistes, des voisins, ou plus directement des collectifs politiques qui, par métonymie, se demanderaient quelles sont les conditions matérielles nécessaires à la fabrique d'un commun. Il y a 20 ans contenus dans l'ensemble de ces gestes, 20 ans d'histoires engrammées. J'y ai vu des choses foutraques, des moments très singuliers, entendu de pauvres petites chansons, des enfants, des urbains, des clodos, des fous. Une impression relie l'ensemble de ces gestes : la tentation d'exister. J'ai été bouleversé par quelques ciné-journaux effectués par des patients

1 . Sigmund Freud. Préface à l'ouvrage de A. Aichhorn, "Jeunesse à l'abandon", Privat, 1973.

* **Olivier Derousseau** est cinéaste et metteur en scène de théâtre.

de l’hôpital de jour du Vallon à Martigues, ayant reconnu l’effort arraché à la maladie et la spécificité du temps psychotique, temps que le cinéma aura été le seul à restituer : un plan, deux plans qui durent d’où remontent la matière du monde mais aussi l’attention qu’il faut lorsqu’il s’agit d’approcher ce qui est non-humain. J’y ai revu aussi le Pas-de-Calais, la morgue de ses paysages; le quartier du Panier, farouche comme un match de foot joué par des gosses qui ne s’en laissent pas conter; un Belsunce enchanté; des plans composés depuis des partitions sonores, habités par le souci de ne pas prendre la musique pour un adjuvant sentimental ou pharmaceutique mais plutôt comme une matière brute qui peut donner à voir. Voir autrement. Chaque période est assemblée sous la forme d’un florilège dont les fragments sont inséparables. Cette inséparation est nécessaire sinon il n’y a pas moyen de comprendre ou saisir les décisions qui ont présidé à l’engagement de ces films, puis au faire. Mais ici je ne vous apprends rien. Ces films d’ateliers ou ciné-journaux sont pratiquement des anti-manuels pédagogiques.
À propos de pédagogie, souvenons-nous de Freud : "Il y a très longtemps déjà, j’ai fait mien le mot plaisant qui veut qu’il y ait trois métiers impossibles : éduquer, guérir, gouverner; j’avais déjà largement de quoi faire avec le second des trois. Mais je ne méconnais pas pour autant la valeur sociale du travail de mes amis éducateurs".[1]

S’il est vrai que l’histoire de la pédagogie est intrinsèquement liée au métier d’éduquer, métier impossible, ce qui s’est éprouvé toutes ces années dans le mode de fabrication de ces films est un renversement. Ce renversement consiste à découpler ce qu’il y a à apprendre de ce qu’il faudrait enseigner; d’ailleurs la dé-synchronisation des plans-image et plans-son métabolise cette décision. L’enseignement est figuré dans un programme ou l’idée d’un programme soutenu par la vocation d’éduquer. Or nous le savons désormais,

éduquer n’est pas transmettre; transmettre, c’est mettre en commun, c’est-à-dire fabriquer les conditions instrumentales où la position du maître ne peut exister qu’en tant qu’elle se propose comme une chaise vide mais repérée. D’où la nécessité d’être présent à sa propre destitution, tâche contradictoire, condition minimale à l’existence d’un atelier. Atelier serait le seul mot acceptable pour dire fabrique de pensées. Les pensées peuvent filer par devers le langage, même si celui-ci fait souvent défaut. Le langage, c’est la maison dans laquelle nous habitons. À demeure. Nous y sommes rarement. Sommes souvent occupés ailleurs. À quoi.
À travailler. Même lorsque nous sommes sans emploi. D’ailleurs comment penser si nous cherchons à être employés. Si la pensée est l’affirmation d’une liberté incalculable, on pourrait dire qu’un atelier nous occupe à faire autre chose qu’à trouver un emploi, voire tenir un rôle… La plupart du temps nous sommes invités non pas à être esthète, mais à se faire pédagogue, ou l’inverse : se faire esthète c’est-à-dire vecteur d’un geste artistique et non pédagogue. Ces alternatives, double face d’une même pièce, rejouent au fond le clivage entre l’enseignement – le texte – la loi contre l’image – contemplation – l’amour toujours bourgeois du beau; c’est une merde inouïe. Au risque de répéter, il n’y a pas de transmission sans partage et confiance dans cette possibilité que tout est toujours déjà là. Preuve par dix constatée il y a maintenant trois ans où un petit d’homme à l’occasion d’un atelier-théâtre nous expliqua que si l’imaginaire c’est la scène, eh bien le public c’est la réalité. Il est possible de s’engager à écrire un "poème pédagogique"[2]. Question.

Quelque chose encore : le passage au numérique opère au sein de l’histoire de ces ateliers un changement très significatif,raconte un devenir fragile qui mérite qu’on s’y attarde, à l’image des protagonistes qui chaque année désormais reviennent. Il y a probablement là une promesse qui confirme l’existence des ateliers–

archives et ouvre un autre terrain, une nouvelle conception du temps et de la rencontre. Les minots de Massabo reviennent et les jeunes filles sont au "bal des sirènes". Je vous souhaite de tenir vingt ans de plus.

P.-S.
Le maître : Alors comment l'enfant Ernesto saura-t-il lire, écrire, compter dans ces conditions, hein?
Ernesto : Je saurai
Le maître : Comment?
Ernesto : I-né-vi-ta-ble-ment.[3]

2 . Écrit de 1925 à 1935, "Le Poème Pédagogique" d'Anton S. Makarenko est le récit de la naissance et de l'évolution de la Colonie Gorki — un institut dédié aux enfants errants, généralement orphelins, jetés sur les routes par la guerre civile, ne connaissant que la mendicité et la rapine. https://www.cairn.info/revue-reliance-2005-3-page-144.htm#

3 . EN RACHÂCHANT. Film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (France, 1982, 7 mn, d'après "Ah Ernesto !" de Marguerite Duras.

La Subtile mémoire lors de Manifesta 13, biennale d'art contemporain / Programme Archives invisibles / octobre 2020 / Conception et accrochage Olivier Derousseau & Film flamme. Ci-dessus : Nicolas Mémain, ses enfants et Raphaëlle Paupert-Borne devant la caméra Bell&Howell et le Nagra des ateliers © Martine Derain

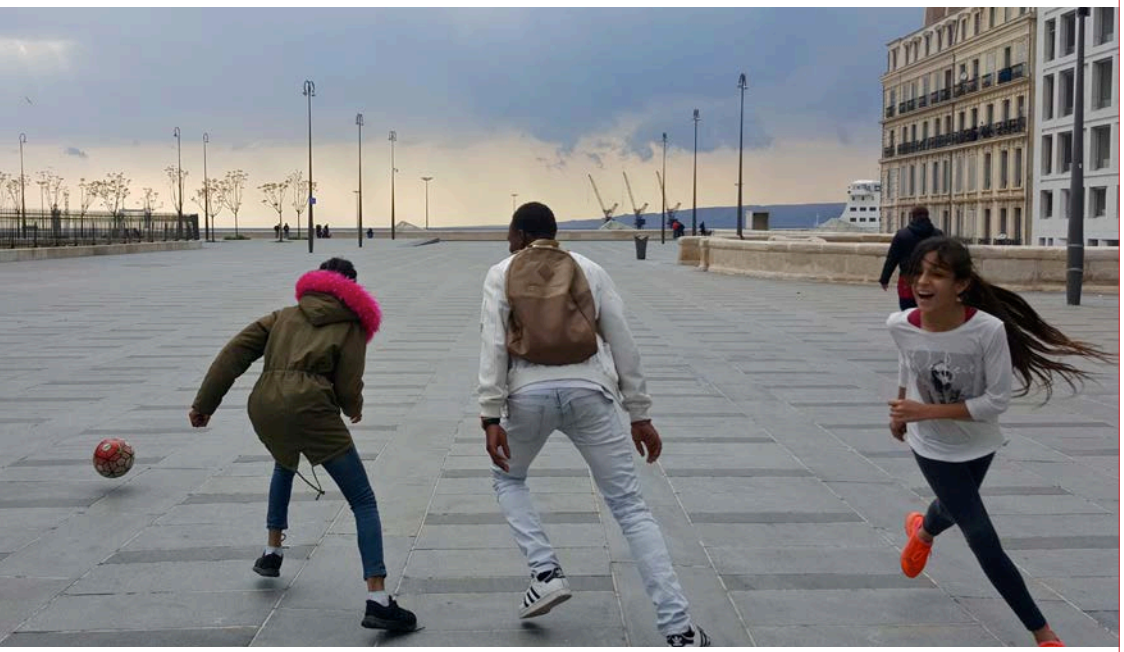
La subtile mémoire des humains du rivage

oeuvre cinématographique collective et anonyme
réalisée par les habitants des quartiers de Marseille

Ateliers cinématographiques Film flamme
1, rue Massabo 13002 Marseille tél/fax : 04 91 91 58 23 - email: polygone.etoile@wanadoo.fr

À LA RECHERCHE D'UN GESTE

2017-2024



Repérages pour *Massaboom !*
Esplanade de la Major, Marseille, 2017 © Claudia Mollese

APRÈS LES FILMS RÉALISÉS À LA CIOTAT EN 2012-2013 POUR MARSEILLE PROVENCE, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE, PUIS À PORT-DE-BOUC EN 2015-2016 AVEC LE CINÉMA LE MÉLIÈS (expériences qui nécessitent chacune un développement particulier*), Film flamme se consacre à de nouveaux ateliers dans le quartier de la Joliette, en particulier avec les jeunes habitant·es de Massabo. Il s'agit aussi de partager des outils numériques : l'initiative est nouvelle, elle est portée par la cinéaste Claudia Mollese, rejointe par Marta Anatra, Nicola Bergamaschi et Matti Sutcliffe. Son investissement et celui de l'équipe dans la longue durée ainsi que l'utilisation d'une caméra numérique ont permis de développer un autre rapport au temps et au cinéma, par l'instauration de rendez-vous sporadiques mais réguliers où les protagonistes des ateliers s'invitent à écrire, improviser, mettre en scène, filmer, jouer puis assister au montage et à la postproduction. C'est un geste de rupture mais on découvre avec le temps qu'il est aussi de continuité dans sa forme collective : on sonne à la porte du Polygone étoilé…

Claudia Mollese (notes de travail, extraits)
« Quand j'ai commencé les ateliers, j'avais très envie de toucher à la pellicule, de prolonger l'œuvre commune. La volonté des enfants de tourner en numérique m'a questionnée. Imposer un support ou expérimenter un nouveau chemin ? Le point fort à respecter pour moi était celui de suivre leurs désirs. Nous avons plongé dans un travail de fiction, un travail collectif, en faisant de l'erreur et de l'improvisation le chemin à suivre. Ce temps m'a offert la possibilité aussi de rencontrer ces enfants. Leur façon de se représenter, la fiction comme point de sortie et d'entrée du réel m'ont ouverte à d'importantes réflexions pour mon propre travail. Ainsi, ensemble, nous avons cassé la forme des ateliers cinématographiques Film flamme… Être leur assistante m'a révélé la violence qu'on peut, en tant qu'auteur, exercer, enfermant quelqu'un dans une image ou un territoire. Comment casser cette image, témoigner du monde ou le réinventer… C'est par des relations

* https://www.editionscommune.org/article-prolonge-d-un-rien-journal-de-bord-d-un-quartier-creatif-de-marseille-provence-2013-121120945.html

Rouaida et sa Bell&Howell, Vieux Port, 2017 © Claudia Mollese

de voisinage et de curiosité que les rencontres se sont transformées en films et ces films selon mon expérience peuvent être une occasion pour se transformer en tant qu'auteur… Aujourd'hui se pose la question de comment poursuivre ce travail, avec des financements toujours aussi faibles, dans un quartier de plus en plus dur. Qui aura envie de prendre part à cette aventure ? Et comment ? Est-ce qu'il y a encore dans ce bout de ville une place pour une caméra ?

En 2019, nous avons retrouvé une forme plus proche des premiers films en 16mm, avec *Les Minots* d'une part (photographies et pellicule), et avec le film du Cid (bien que tourné essentiellement en numérique). Serena a eu une place d'auteure et a proposé des orientations de montage («Le film doit être comique, comme moi, alors allons-y !») et c'est effectivement un film très drôle. Les deux films ont posé la question de notre participation. On n'arrête pas, à chaque film, de chercher à comprendre ce qu'on fait…

La question du montage, mais aussi de l'écriture sans écriture mais par situation, donc quelles situations ? Quelle caméra et quel support ? L'univers sonore ? Tout pose des questions : comment on fabrique ces films ? Est-ce que et quand s'opère la dépossession ? C'est une question très importante, comme dit Jean-François, qui se méfie énormément du montage comme moment de dépossession des auteurs et précise que la dépossession des enfants est encore plus délicate… Dans ce mode de réalisation sur le long terme, il est clair que les enfants n'ont pas l'implication au travail comme les adultes, donc beaucoup de choses se jouent à cet endroit-là, il faut qu'on soit très précis sur la façon dont nous avons résolu (ou pas) cette contradiction. Et ne pas mentir en disant : ce sont des films d'ateliers faits par les enfants accompagnés par les adultes, c'est une autre forme qui surgit, je ne sais pas la nommer, mais on fait un groupe improbable, chaotique, bizarre et on fait un film de façon collective ; on se déplace et on change de place, avec cette confiance dans l'inconnu et la rencontre…

C'est très juste de continuer à dire que nous ne sommes pas des spécialistes de la pédagogie et qu'on ne le deviendra pas…
Je crois que nous sommes vraiment dans cette contradiction et je ne sais pas si on peut la résoudre, mais on est vraiment ensemble, dans ces films «communion entre bout de ville et cinéma».

MASSABOOM ! / 25'

2017 FABLE CINÉMATOGRAPHIQUE TOURNÉE PENDANT LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DE 2017

À Massabo, dans le quartier de la Joliette à Marseille, des jeunes adolescentes vivent leur quotidien au rythme du jeu. Myriam et ses amies font partie d'une équipe de foot féminine. Le jour où l'équipe joue et gagne contre le PSG, une grande fête est organisée pour célébrer la victoire. Marine La Peine, qui ne tolère pas la joie, et encore moins les Noirs et les Arabes, descend de Paris à Marseille à la recherche de la buteuse. Dès son arrivée à la gare, une série de rencontres avec des personnages bizarres l'amène à se perdre dans les méandres du quartier. Quand elle arrive à Massabo, c'est jour de mariage…

Après ce premier film, les enfants ont continué à venir frapper à la porte du cinéma, ils ont grandi devant et derrière la caméra, au milieu des fictions du vivant. Chaque année, ce fut une histoire pour traverser et transcender le réel, laisser la trace d'un passage de la vie des enfants, dans une forme de cinéma artisanal qui prend le temps de construire des relations, dont l'âme est la présence proche, si chère à Fernand Deligny, éducateur, écrivain et cinéaste. Dans ces films, ce qui se poursuit, c'est une sorte de confiance dans le chaos de la rencontre, dans l'imprévu. Dans ce débordement, se donner la possibilité d'un échange profond qui s'imprime dans une histoire et un peu de surface sensible…

De & par Myriam, Aisha et Djelil, Kaïs, Riyad, Rouaida, Mamadou
Un film emmené par Claudia Mollese, Marta Anatra avec l'aide de Ifa TV, Saïda Ben Abdou, Victor Capon, François Brizard, Tatiana Botovelo, Alexandre Rameaux, Matti Sutcliffe | Numérique et 16mm
Diffusion numérique HD & DCP
Soutien Politique de la Ville
Sélections Opencity documentary Festival, Londres 2025 | Semaine asymétrique 2018

LA MARCHE DES TROIS FRÈRES / 32'

2018 FICTION INSPIRÉE DE "LÉGENDES D'AUTOMNE" DE JIM HARRISON

Dans la classe du collège, le professeur présente l'œuvre de Jim Harrison et lit des extraits de "Légendes d'automne". La classe est bruyante, Mamadou cherche à garder sa concentration, Myriam et Riyad jouent, Rouaida et Kaiss se cherchent, Djelil regarde au dehors… Au son de la voix du professeur, Djelil s'endort… Nous voilà transportés dans un autre espace, un western magique. Il s'agit d'un affrontement, d'une sœur qu'il faut sauver, d'un chemin à trouver... Le langage improvisé du tournage fait place aux histoires du quartier : un vol et une attaque injustifiée, l'entraide, la recherche d'une solution jusqu'à ce que même Nero le bandit ait réussi à avoir un cœur… C'est l'histoire d'une guérison et d'une fête au village !

Claudia Mollese (notes de travail, extraits)

« Nous sommes partis avec les enfants à Vence, pendant une semaine, pour participer au Marathon du film. Nous logions dans une maison de montagne. Il fallait tourner et monter en 5 jours, comme les autres équipes professionnelles invitées. Le sixième jour, c'était celui de la projection. Nicola dans sa chambre avait installé une salle de montage. La nuit on se retrouvait pour voir le montage des scènes tournées la journée. C'était aussi l'unique lieu où il y avait du silence et où on pouvait se reposer ! Notre film était splendide, nous étions fiers, très fatigués. Dans la salle, il y avait 180 personnes ! Et les araignées ne nous avaient pas attaqués… Au retour à Marseille, nous avons projeté le film devant les familles et les amis, c'était la fête, ça nous a permis de voir ce qu'on essaye d'accomplir ensemble. »

De & par Myriam, Aisha et Djelil, Kaïs, Riyad, Rouaida, Mamadou
Un film emmené par Claudia Mollese, Marta Anatra, Nicola Bergamaschi et Matti Sutcliffe, accompagnés par Mehdi Zion, Alexandre Rameaux, Isotta Trastevere | Numérique couleur
Diffusion Numérique HD & DCP
Soutien Politique de la Ville, Marathon du film de Vence/Art Sept-Atelier Cinéma
© Photographies de tournage Matti Sutcliffe

LES MINOTS DE MASSABO / 7'40

2019 POÈME

Deux vendeurs de Kinder-Bueno marchent dans le parking avec leur marchandise dans la poche. Ils rentrent dans un bloc et se font arrêter par deux policiers qui les poursuivent. Une course et des cris de rires. Les vendeurs trouvent un refuge dans une église-cinéma où ils rencontrent un avocat et un maître…

Un film de Enzo et Camélia, Abder, Aïcha, Elyes et Fares, Damia, Nabil (enfants de 5 à 7 ans) **emmené par** Matti Sutcliffe, Claudia Mollese, Nicola Bergamaschi | 16mm, photographies N&B
Diffusion Numérique HD & DCP
Soutien Politique de la Ville

LE VOYAGE À TRAVERS UNE PIÈCE / 21'30

2019 FICTION D'APRÈS "LE CID" DE PIERRE CORNEILLE

À l'intérieur d'un théâtre, une audition pour la pièce du Cid. La metteuse en scène, sophistiquée, attend à sa table en répétant la pièce à l'aide des petits objets qui représentent les personnages. Deux garçons moustachus qui se ressemblent fortement se présentent pour jouer le rôle de Rodrigue. Le rôle est important, car la pièce sera jouée pendant un concours ayant comme prix un voyage autour du monde. Mais la metteuse en scène dévoile leur ruse en leur arrachant la moustache. Les deux filles insistent pour participer à l'audition, elles veulent partir en voyage. Mais il n'y a qu'une seule place, elles jouent alors chacune à tour de rôle le monologue. La situation dégénère jusqu'à ce qu'une dispute éclate, impliquant aussi la metteuse en scène. La bagarre prend une forme absurde et s'arrête avec la proposition d'une pièce sur l'amitié. Les trois personnages sortent alors de leurs rôles et on découvre trois amies qui, sorties du théâtre, affrontent ensemble les vents et la difficulté du mal de mer dans un bateau à voile. Elles s'embrassent…

Un film de Serena, Rouaida et Warda **emmené par** Claudia Mollese, Nicola Bergamaschi et Matti Sutcliffe | Numérique et 16mm
Diffusion numérique HD & DCP
Soutien Théâtre de la Mer, Philou et son bateau, Addap 13, Politique de la Ville, Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur et CGET
Sélections Cinéma Pathé Joliette, dans le cadre de la Biennale des Voisins 2023 | Manifesta 13 Biennale d'art contemporain 2020 | Week-end frénétique au Polygone étoilé 2019

LA NIGHT AU FRIOUL / 30'

2020 FICTION

Un groupe d'amies décide de passer une journée sur l'île du Frioul, en face de Marseille. Elles plongent, elles discutent, courent, chantent, elles dansent. Elles s'endorment autour d'un feu… Une ombre, des bruits. Elles s'abritent dans un bateau, elles se racontent des histoires qui se répètent. Elles parlent, du bled, des adultes, des djinns… et y rencontrent une femme étrange…

De & par Camelia, Yasmin, Mariama, Manel, Myriam, Rouaida
Image Myriam, Camelia, Elina, Mariama, Manel, Rouaida, Claudia, Matti, Adrien
Un film emmené par Claudia Mollese et Matti Sutcliffe
Son Matti Sutcliffe
Montage Nicola Bergamaschi
Étalonnage Adrien Von Nagel
Mixage Alexandre Rameaux
Diffusion Numérique HD et DCP
Soutien Contrat de ville, Quartiers d'été, Eté culturel
Sélections Première fenêtre Cinéma du Réel, Paris 2022 | Cinéma Galeries, Belgique | Cinéma Spoutnik, Suisse | Films femmes Méditerranée 2024 | Cineclika, Vaugines…

LES ÉTOILES DE MASSABO / 7'

2020/2021 POÈME

Une étoile qui descend du ciel par l'ascenseur d'une des tours du quartier, une balade sur la planète Marseille, deux étoiles qui veulent retourner au ciel en utilisant des ballons, la mère étoile qui se retrouve dans un hôtel… 5 étoiles !
Et le choix de rester ou non sur cette planète étrange…

Tourné en 16mm couleur **avec** Warda et Ouda, Camélia et Enzo, Abder, Bemba, Ilal…
Un film emmené par Matti Sutcliffe et Claudia Mollese
Diffusion Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris 2021

RADIO MASSABO / 64'

2021 ÉMISSION DE RADIO

Matti Sutcliffe et Elina Chared se font embarquer par les Minots pour la création d'une émission de radio, née de leur intérêt exprimé pour le son et le chant…

Diffusion sur les ondes de Radio Galère le 22 mai, diffusion podcast et réalisation d'un livret qui raconte l'expérience de cet atelier.

RETOUR À LA ZONE / 10'

2022 FICTION, CLIP & RAP

Dans la suite du film *Les Minots* de Massabo (2019), Abde et Camelia reviennent au quartier où ils ont grandi après de longues années d'absence.

Avec Abde, Aïcha, Enzo et Camelia, Elyes et Fares, Ylan, Adlène, Mohamed, Bemba, Mellina | Digital, 16mm, photo 35mm
Un film emmené par El Mahdi Lyoubi, Elina Chared, Matti Sutcliffe
Sélection Que du Feu Lyon, 2023

ROIKIN ❤ / 43'

2022-2025 FICTION

«En avril 2023, le décès de deux jeunes, dont Kaïs, engagé dans cette histoire de cinéma depuis ses 11 ans, suspend ce chemin. Une fusillade, à deux pas de notre porte. La famille, les proches et nous-mêmes face à sa mort, quelques jours avant ses 17 ans. Depuis le début de l'année, nous étions engagés dans la réalisation d'un nouveau film, sur l'univers du deal. Écouter ce monde-là et son monde extérieur. Exorciser aussi ce qui paraît pour beaucoup un destin inéluctable. Il fallait raconter avec urgence ce monde des garçons : le deal, la prison, l'argent, la précarité, la difficulté de grandir sans moyens, la place des payots. Mais à l'égal, la violence de la société et des injustices qu'elle autorise. Mais c'est à peine quelques mois après la première session de tournage que la violence a rattrapé le rêve. Nous étions témoins de ces jeunes vies, cette fois-ci, face à la mort. La vie et le cinéma n'allaient plus de concert. « Nous n'avons pas accompli notre rituel magique » comme dit Rouaida en parlant de nos tournages. L'immobilité, la tristesse et la détresse nous ont habités. Où trouver du sens pour un récit-trace de plus ? Nous avons décidé de nous engager avec nos outils d'écoute et de création, puis, nous laissant traverser par le film avec toute la difficulté de porter ce drame, de rendre hommage à Kaïs, du côté de la vie.» **Claudia Mollese**

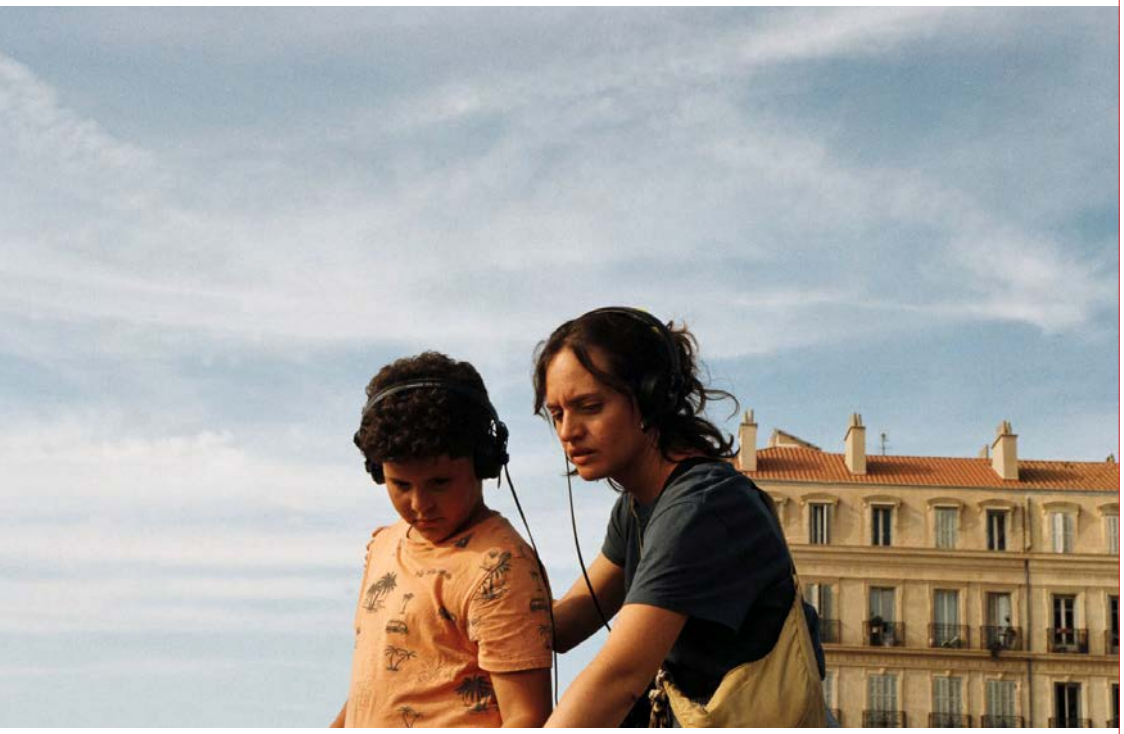
Roikin est un minot de Marseille. Il est envoyé dans un centre de rééducation, loin de sa ville. Ses trois éducatrices l'accompagnent dans un rêve de dépaysement. Roikin cherche sa place, jusqu'à la fuite nocturne. Il croise dans son errance un jeune garçon, cavalier émérite, dont il ne partage pas la langue. Il se perd et se retrouve dans cette rencontre, pendant que les éducatrices s'interrogent sur le chemin d'avenir de cet enfant – et leur rôle face à lui.

Un film de Myriam, Nicola, Kays, Claudia, Matti, Rouaida et Serena
Emmené par Claudia Mollese, Nicola Bergamaschi et Matti Sutcliffe
Super 16mm, pellicule Kodak
Avec Kays, Myriam, Giovanni, Rouaida et Serena
Mixage Victor Donati
Scan & étalonnage Adrien Von Nagel-Polygone étoilé

Musique Maria Violenza, *Strumentale* (album *Capélli di caténe*, 2022) | *La samba de Marseille*, musique et paroles : Daniel Beaume, élèves de 4e du collège Albert Camus avec Maryse Etienne
Soutiens Italie Association 34 Fuso, Museo Castromediano Lecce, Association culturelle Janub
Soutien Politique de la Ville | Été culturel | Cités éducatives
Sélections Visions du Réel, Nyon (Suisse) | Opencity documentary Festival (Londres) | Bellaria Filmfestival (Italie) | Obskura, Rennes | Silhouette, Paris | FLIMM, Paris | Films Femmes Méditerranée, Marseille…

Y A-T-IL ENCORE UNE PLACE POUR UNE CAMÉRA ?

DEPUIS 2023...



FENÊTRES SUR LA JOLIETTE

Claudia interrogeait : «Aujourd'hui se pose la question de comment poursuivre ce travail, avec des financements toujours aussi faibles, dans un quartier de plus en plus dur. Qui aura envie de prendre part à cette aventure ? Et comment ? Est-ce qu'il y a encore dans ce bout de ville une place pour une caméra ?»

L'histoire continue face aux centaines de fenêtres du grand immeuble Massabo : les plus jeunes cinéastes du collectif ont pris la question à bras le corps. Ces fenêtres attirent le regard. En bas sur le parking, on est à l'ombre, alors on lève la tête pour voir le soleil taper sur la façade… Le soir, ces fenêtres sont très belles. Chacune a une teinte différente, de la lumière froide de cuisine à des jaunes réconfortants, certaines sont même rouges ou vertes ! Au fur et à mesure des années, nous commençons à connaître une bonne partie des personnes qui habitent là.

Les équipes d'adultes et d'enfants changent, les films racontent des histoires différentes mais les fenêtres sont presque toujours là dans nos films. Une pellicule à finir, une scène à ouvrir et souvent la caméra se tourne vers elles…

« On croisait souvent les regards et les ballons de foot. Les regards sont devenus des "bonjours" timides. Nous étions plusieur·es à arriver au Polygone, notre maison de cinéma, avec le désir de s'y investir. Nous n'habitons pas la Joliette… Un jour on commence à jouer au foot, puis c'est un cache-cache entre les voitures. L'idée d'un ciné-club, gratuit, pour tous ces enfants, naît pendant un déjeûner : on va l'appeler "Cinébrouille". Cinébrouille devient un rendez-vous mensuel qui nous permet de nous rencontrer autour d'un film et la préparation d'un goûter. Il y a des gestes déjà là.

Puis, une autre question se pose, pour nous comme pour les enfants : on veut fabriquer des films, et pas seulement les regarder. C'est alors qu'on imagine *Fenêtres sur la Joliette* pendant l'été 2024 comme un premier moment d'ateliers-fresque avec les enfants qui ne partiront pas en vacances. Nous voilà sept à proposer ce moment de fabrication…

Ateliers de cinéma, de peinture, de bruitage, de son, repas partagés, projections pour les enfants célèbrent la création cinématographique

à tout âge. Les caméras tournent de main en main, les pinceaux inventent des histoires, les micros se promènent à l'écoute de la ville…

Est-ce que cette tentative est plus proche d'une constellation d'auteurs anonymes, enfants et adultes, comme pour *La subtile mémoire*, ou travaillons-nous dans le sillon des fictions menées par Claudia, Matti, Nicola et le groupe d'enfants maintenant adultes ? Le Polygone étoilé et ses outils à disposition permettent les deux expériences : le temps définira la nôtre… mais Amar conclura l'été 2025 en disant : « Le Polygone, c'est le cinéma international de *mon* quartier ! »

En 2024, cinq courts métrages sont réalisés : 4 films en pellicule 16mm avec les plus jeunes et 1 film en numérique avec les adolescents du quartier ; en 2025, trois films en 16mm avec les petit·es et un film encore en cours avec les adolescents.

FDM (FOOT DE MASSABO) / 7', 2024

L'équipe de foot de Massabo a besoin d'un joueur en plus pour le grand match à venir. Il y a bien Ahmed qui traîne en bas mais il ne sait pas jouer au foot. Amar, Marouane, Mourad, Mohammed et Samira tentent de le convaincre de rejoindre l'équipe. FDM est une fiction assez réaliste sur quelqu'un qui essaie de trouver sa place…

Sélections Pathé Joliette Biennale des voisins FRAC Sud / Festival des Cinémas expérimentaux, Paris / Collège Joséphine Baker Marseille

OÙ SONT NOS FEUX D'ARTIFICES ? / 23', 2024

14 juillet 2024. Retour à Massabo. Le fournisseur des feux d'artifice s'est cassé la jambe. On commence le film quand même. Où est-ce qu'on va ? On reste au snack. Qu'est-ce qu'on veut célébrer ? Comment on se passe la caméra ? Tracer un chemin, suivre le destin. Et si on lève les yeux au ciel ?

Sélections 2026 | Cinema Galleggiante, Venise | Murmures (Saint-Étienne), Festival La Première fois (Marseille) | 2025 Autres joyaux, FID Marseille

LA MER ET LE CHATEAU / 4', 2024

Dans la mer, les poissons tournent en rond. Ils rencontrent un pêcheur et une grande baleine qui leur raconte des histoires. Pas loin sur une île, le guépard rôde autour du château abandonné. Qui, des renards ou des oiseaux, va réussir à l'habiter ?

LA MONTAGNE BLEU ÉLECTRIQUE / 4', 2024

Dans une montagne bleue vivent des enfants. La vie suit son cours : on cueille des fleurs, on se dispute, on mange des burgers lancés par l'hélicoptère qui passe au-dessus. Mais Bun Bunzy, le grand monstre électrique, va sortir de sa tanière…

LA PLANÈTE VERTE / 3'30, 2024

Une bulle arrive sur Marseille, elle contient un groupe d'enfants extraterrestres. Ils viennent d'une planète où tout est vert. En arrivant dans cette ville étrange, ils s'étonnent de ce qu'ils découvrent. Un chien ? Un enfant ? De l'argent ? Autre chose à manger qu'un brocoli ?

L'OISEAU / 12', 2025

Entre rêve et réalité, un oiseau géant divague dans Marseille, il cherche sa place dans la ville.

LE VOYAGE AU BLED / 6', 2025

C'est l'été, tout le monde se prépare à partir…

PVM (POLICE VOLEURS MASSABO) / 6', 2025

Une femme riche se fait voler ses codes secrets. Les voleurs hilares fuient dans la ville, les policiers sont sur leurs traces.

Des films de Abdallah, Amar, Babou, Marouane, Mourad, Samira, Ayem, Baraa, Ilyade, Iyed, Mourad, Nuria, Tasnim, Salem, Yasser, Yumna, Clémence, Zoé, Zoé, Béatrice et Judit **Emmenés par** Clémence Arrivé, Zoé Damez, Zoé Filloux, Béatrice Guyot, Judit Naranjo (photographie p. 52) & Nicola Bergamaschi et Matti Sutcliffe | 16mm pellicule Kodak, développement Color By Dejonghe et numérique **Diffusion** Numérique HD & DCP **Soutien** Politique de la Ville

S'ATTELER AUX ATELIERS

NOTES

NICOLA BERGAMASCHI

Des grottes comme des abris

On présente souvent les ateliers du Polygone étoilé avec l'idée d'une projection dans une grotte. Mais il ne s'agit pas de la projection dans la grotte de Platon, sorte de préfiguration du cinéma, et qui serait comme une machine à illusions pour l'œil. On parle plutôt d'une projection d'encre sur une surface, pour laisser l'empreinte d'une main, les mains négatives. C'est, en quelque sorte, une toute autre grotte, une autre idée de cinéma : si la grotte de Platon est un lieu sombre où les spectateurs, enchaînés, assistent à la projection de leur propre ombre dans l'illusion d'une réalité, dans la grotte des ateliers du Polygone il se passe autre chose : c'est un lieu propice aux empreintes, à l'abri des changements superficiels du monde, c'est une surface où l'on trace des signes, où l'on peut laisser une trace de notre passage.

> — Si l'atelier constitue alors une façon de « rentrer dans la grotte », donc de se mettre à l'abri des contingences du monde, cela ne constitue pas pour autant un isolement du monde ou un retrait au-dehors du monde. Par contre, c'est peut-être une façon de se mettre à l'abri de certaines contingences du monde du cinéma : des sélections, des validations, des consécrations, de ce qui travaille à établir une hiérarchisation des gestes et des expériences de création. La signature anonyme et collective de certains films peut répondre également au besoin d'une protection, elle peut créer un refuge parfois nécessaire aux personnes qui participent à un atelier, non seulement avec des idées, mais aussi avec leur visage et leur vécu.

Une écriture commune

Est-ce qu'un « film d'atelier » est par définition collectif ? Je ne parle pas de cette idée selon laquelle chaque film serait collectif (voir accessoirement cet article qui traverse pas mal de ces questions : https://debordements.fr/fidmarseille-2025-3-3/). Par ailleurs, on peut à la rigueur faire un film tout seul, cela existe. Et de toute façon, pour « faire collectif », il ne suffit pas d'être plusieurs, cela implique à minima un certain fonctionnement, une façon de se parler, de s'adresser aux autres,

défaire la chaîne des ordres et des consignes pour mettre en place autre chose, une circulation, une polyphonie. Quand on parle des ateliers du Polygone étoilé, on cite volontiers Jacques Rancière : « L'égalité ne se donne ni ne se revendique, elle se pratique, elle se vérifie ». Faire des films dans cet état d'esprit ouvrirait alors à la possibilité de pratiquer une certaine égalité, avec nos outils, une caméra, un micro, des mots, de la lumière. Les élèves de l'école de Barbiana, qui voulaient être dilettantes en tout et spécialistes uniquement dans l'art de parler, écrivaient que : « Pour aller au Parlement, il faut se saisir de la langue […] Parce que seulement la langue rend égaux. Égal est celui qui sait s'exprimer et qui comprend l'expression des autres. Qu'il soit riche ou pauvre peu importe. L'important, c'est qu'il parle ». Au lieu d'une expression d'un point de vue singulier – plus ou moins consacré – les ateliers du Polygone étoilé tentent alors autre chose, un apprentissage, une sorte de « faire ensemble » qui est comme un courant qui circule, et qui s'imprime dans les films comme une écriture, commune et partagée.

— Une écriture commune serait alors comme un dessin, un tracé sinueux. Ce serait l'empreinte d'un désir de transformation réciproque. Le support philosophique – éthique – des films, là où la pellicule ou le numérique en sont le support physique.

Étymologies ?

Le mot « Atelier » désigne généralement un lieu de travail, préposé à la fabrication de quelque chose (et donc éventuellement des films). Dans le dictionnaire historique de la langue française (Rey), on parle d'un « astelier » (1332) pour dire « tas de bois », devenu ensuite « attelier » pour dire d'abord l'endroit où l'on réalisait de la menuiserie (1362), puis pour désigner le groupe de personnes qui l'occupait sous la direction d'un maître. Mais si l'on remonte dans le temps (ici https://fr.wiktionary.org/wiki/atelier, ou bien ici https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/atelier) on trouve la mention d'une origine dans le mot « astelle » ou « attelle » auquel on a rajouté le suffixe -ier, pour désigner le métier d'« atteler », la fonction de celui qui attelle. *Atteler* : attacher une charrette, une voiture, un outil aratoire, à des bêtes ou à un tracteur. On attelle pour tracter, ou pour se faire tracter. On se fixe à une bête, ou à une personne, pour bouger, pour cheminer, pour tracer un sillon. On « s'attache » : on se joint à quelque chose d'autre, on se lie à quelqu'un d'autre, dans un mouvement. Nous sommes donc attelés l'un à l'autre. Nous nous lions pour tracer un chemin ensemble. Cette origine sémantique met donc en lumière deux orientations – presque opposées – entre lesquelles l'Atelier serait tiraillé: d'un côté cette pratique du lien, un lien horizontal qui se fait dans le mouvement, de l'autre côté la définition désormais courante de « lieu établi où s'exerce un geste sous la direction d'un maître ».

— On peut alors envisager la pratique d'un atelier de cinéma comme un temps d'expérimentation horizontale, de recherche d'un commun, où les « encadrants », ou autres « intervenants », tentent d'abord de se délester non pas de leurs outils mais des garanties qui confortent leur statut. Si on se déleste de notre professionnalisme, ce n'est pas tellement au nom de l'expérience des « participants », qui primerait sur ce qu'on appelle « le résultat final », mais pour faire en sorte que les films ne reproduisent pas au final les mêmes mécanismes de subordination que nous cherchons à subvertir – les mêmes formes de domination (adulte/enfant, savant/ignorant, etc...) qui préexistent à la rencontre.

L'humilité et la tâche impossible

Le rassemblement en mémoire de Mehdi Kessaci avait lieu là où il a été assassiné, un grand rond-point, avec une pharmacie. De l'autre côté du rond-point, le siège du Conseil du Département, cet immense bâtiment bizarre, et puis tout autour des rampes et des ponts qui relient des routes rapides. Je pensais bien sûr à ce que nous avons vécu, de près ou de loin, à Massabo dans le quartier du Polygone étoilé. Ça faisait penser aussi à cette belle lettre d'Olivier Derousseau au sujet des ateliers, où il cite Freud et les trois missions impossibles : éduquer, guérir, gouverner. Je sais que l'atelier nous met souvent en relation avec des vies très difficiles, des vies en lutte. Faire des ateliers, mettre en place ce petit train bizarre où l'on s'attelle les uns derrière les autres pour tracer quelque chose, est aussi la pratique d'une certaine humilité face à une tâche impossible.

— Est-ce qu'il y a un sorte de lien, ou une proximité, entre faire un atelier et une « lutte » pour rester en vie ? Tenter des expériences de cinéma avec des personnes qui luttent pour vivre, ou qui risquent de mourir, ça nous bouleverse individuellement, mais est-ce que ça nous déplace aussi

collectivement ? Notre action se doit d'être humble, non seulement par le constat qu'elle a un pouvoir limité, que nous nous faisons rattraper, qu'il y a des engrenages qui peuvent tout détruire. Cette humilité est aussi le premier pas vers la « nécessité d'être présent à sa propre destitution » dont parle Olivier dans sa lettre, afin qu'un atelier « nous occupe à faire autre chose que trouver un emploi, voire tenir un rôle ».

Le temps de vivre

L'assignation des rôles - et leur éclatement - est un véritable fil rouge des « fictions » fabriquées à partir de 2017. On pense au *Voyage à travers une pièce*, bien sûr, mais aussi dans *La marche des trois frère*s, dans *Les minots de Massabo*, dans *La Night au Frioul*, le moteur du récit est toujours une répartition des personnages et la constitution d'une sorte de fiction à l'intérieur du film, puis la déroute simultanée de la fiction et de ses rôles, pour aller vers un espace-temps radicalement autre, un déplacement suspendu et pour ainsi dire illimité. Ce mouvement ne vient pas du scénario, ni du tournage, ni du montage : c'est une écriture partagée qui se trace, qui se déroule, qui s'invente comme une ligne de fuite, comme une invitation à regarder plus loin. Il y a quelque chose qui s'échappe, comme un appel d'air, et qui ressemble peut-être à cet appel « d'une autre vie » dont parle Rancière : une vie qui rompt avec le pacte de la servitude, avec l'éducation à la servitude (la servitude étant cette soumission commune à la répétition du même, « l'impossibilité d'imaginer que les choses soient autrement que ce qu'elles sont »). Dans *Roikin<3*, l'enfant regarde dans la caméra et joue avec elle, il arrête son travail d'acteur et quitte son personnage, il arrête la comédie (adulte) de la tâche statutaire, il explose le récit de « la fiction » et, avec lui, les rôles qui la font tenir au dedans et au dehors du film. C'est ainsi que sur le sable, on écrit son prénom, avant qu'il ne soit effacé par une vague. C'est ainsi que, à la fin du film, Les Enfants des Quartiers Nord chantent *La samba de Marseille* : « Ici on prend le temps de vivre, pas celui de mourir ».

— Le temps de vivre, serait celui où la fiction éclate ? L'atelier serait alors comme une fiction qu'on fabrique pour se libérer de nos fonctions, une débâcle du travail cinématographique et éducatif pour tenter autre chose que des rapports de subordination, pour chercher autre chose que la satisfaction d'une ambition personnelle. On ne peut pas s'émanciper tout seul, ni chercher à émanciper les autres, on ne peut le faire que les uns par rapport aux autres, en même temps et pendant ce temps. Ce « temps de vivre » serait peut-être alors comme une vision ? Une percée pour, citant encore Rancière, « inscrire la déchirure de la liberté lointaine dans le temps de la servitude ».

Quel cinéma ?

On peut donc imaginer faire des ateliers pour ouvrir une brèche, là où règne la concurrence, la rentabilité, la subordination, là où le cinéma participe de cette « réalité qui est injustice » dont parle Franco Citti dans un dialogue avec Pasolini. Il serait alors incongru de se donner comme objectif d'éduquer ou de transmettre un savoir aux personnes qui participent à l'atelier, reconduisant ainsi le régime de l'autorité du maître face à ses élèves. Ce serait également infructueux d'attribuer aux personnes qui participent à un film d'atelier le statut de « scénaristes », de« réalisateurs » ou « réalisatrices », d'« acteurs » ou d'actrices » etc, réitérant ainsi la canonique division du travail à la base de toute hiérarchie. Ce qui importe, c'est la mise en circulation d'une lutte collective contre la répétition inéluctable du même : un amour non pas « pour la vie » mais une soif de vivre libres. Dans *Où sont nos feux d'artifice ?*, le geste de « passer la caméra », qui renoue avec le premier geste des Ateliers Film Flamme, conduit à un effet subversif, un mouvement profondément irrésolu. Les images tournées apparaissent dans l'obscurité de la salle de cinéma : c'est un retournement : tout est remis en question, les représentations, les discours, les corps, les coups... comme si on n'avait encore rien vu, comme si on allait tout repenser, comme si on allait tout retourner désormais, y compris la salle de cinéma. Ces films ne forment pas alors des miroirs, mais restent gravés comme un tracé sinueux ou – en prenant les mots de Jean Rouch – « comme les témoins de quelque chose ». L'important ne se situe pas tellement dans « la qualité » du geste, l'important c'est d'ouvrir des voies, sortir du cercle et partir au large, parcourir la ligne de fuite qui tient ensemble notre désir de cinéma et de liberté.

Fondé en 1996, le collectif de cinéastes Film flamme soutient les films et les démarches artistiques qui ne trouvent pas facilement, ou pas du tout, les moyens de leur réalisation dans le contexte de la production industrielle.

En 2001, la décision de disposer des outils de la création cinématographique s'est traduite par l'ouverture du Polygone étoilé à la Joliette, au centre de Marseille (trois salles de montage, une salle de projection pouvant accueillir 76 personnes) et en 2020, par la mise en œuvre d'un équipement de numérisation vidéo et pellicule.

En 2011, Film flamme s'est associé aux éditions commune pour lancer la collection de livres-DVD *Cinéma hors capital(e)*, qui considère le cinéma dans l'histoire du langage et non celle du spectacle.

Textes
Jean-François Neplaz, Olivier Derousseau, Claudia Mollese, Zoé Damez, Judit Naranjo, Clémence Arrivé, Béatrice Guyot, Zoé Filloux, Nicola Bergamaschi et les cinéastes

Relecture
Anaïs Pic

Mise en page
Martine Derain
Photogramme de couverture : repérage 16mm pour *Massaboom !*
© Rouaida Youssouf

Logos joyeux 25 ans !
Raphaëlle Paupert-Borne

Film flamme/Polygone étoilé
1, rue Massabo 13002 Marseille
facebook & insta Polygone étoilé
www.polygone-etoile.com
Août 2026

Les Ateliers cinématographiques ont été soutenus au fil du temps par :